Pantouns

ISSN 2275-3737 - Hiver 2014

13

L'Appel à Textes

Pantun sayang

Association
Française du Pantoun

Pantun Sayang – l'Association Française du Pantoun (AFP) – en partenariat avec le site littéraire Lettres de Malaisie et l'édition malaisienne du PetitJournal.com, vous invite à laisser libre cours à votre imagination en écrivant des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, le plus connu d'entre tous, et dont le nom commence à être reconnu des francophones même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haïku. Nos poètes ont écrit des milliers de haïkus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas encore, hélas, le cas du pantoun, pratiquement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques…

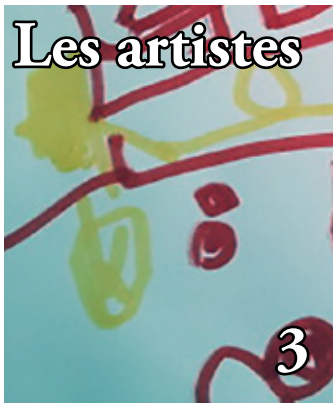
Dans le but de faire (re)découvrir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue trimestrielle *Pantouns* en nous soumettant vos créations « pantouniques » !

Vos contributions sont à envoyer via notre sie internet, notre page Facebook, notre compte Twitter ou directement à l'adresse suivante :

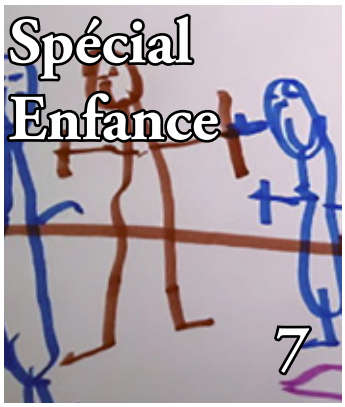
info@pantun-sayang-afp.fr

Le bouquet
© Olivier Aguer (7 ans)

Le Sommaire

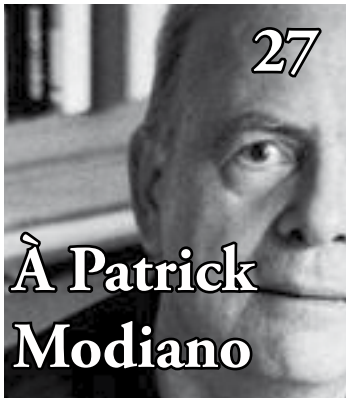

Les artistes 3

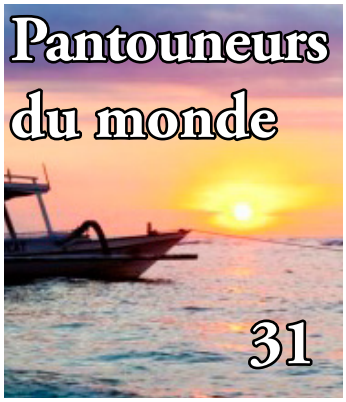
L'édito 5


Spécial Enfance 7

Comptine des Petits Poussins 19

Pantouns éphémérides 23


À Patrick Modiano 27


Pantouneurs du monde 31

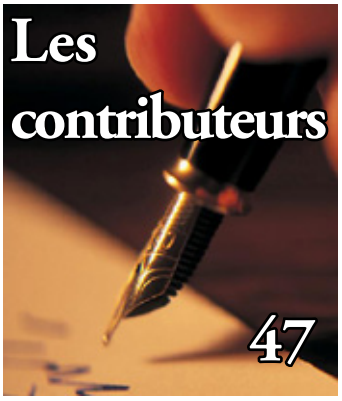
Pantouns d'amour et d'amitié 35

Pantouns mélancoliques 37

Le monde comme il va... 39

Pantun Sayang a lu... 41

Le pantoun sur Internet 45


Les contributeurs 47

Les Artistes

Pour illustrer ce numéro spécial enfance de *Pantouns*, nous avons cherché à faire appel à des enfants parmi vos connaissances et nous sommes tout particulièrement reconnaissants à Aden (5 ans), Shamina (5 ans), Olivier Grudé (5 ans) et Olivier Aguer (7 ans) pour leurs oeuvres d'art !

L'artiste et pantouneuse Nathalie Dhénin a eu la gentillesse de réaliser deux « mises en couleurs » de pantouns pour ce numéro et nous la remercions chaleureusement pour son initiative.

Enfin, nous sommes aussi très reconnaissants à Patricia Grange pour nous avoir donnés l'autorisation de reproduire quelques photos du calendrier *Mamiwata*, conçu en collaboration avec l'aquarelliste Guy Papin.

Rêve d'envol
© Aden (5 ans)

L'Édito

Depuis la création de Pantun Sayang – Association Française du Pantoun en septembre dernier, une trentaine de membres nous ont rejoints et nous remercions chacune et chacun d'entre vous pour votre générosité et votre fidélité. Nous remercions également tous les contributeurs, artistes, lecteurs qui continuent de faire vivre cette revue ; la porte du pantoun leur reste grande ouverte, qu'ils prennent leur temps pour en franchir le seuil...

La parution du recueil ***Une Poignée de Pierreries*** aura suscité une véritable curiosité autour du pantoun et nous sommes ravis d'avoir pu mener à bien ce projet, avec vous tous à nos côtés. Continuez d'en faire la promotion ! De même, promouvez le superbe **calendrier *Mamiwata*** de Patricia Grange, une réalisation qui met remarquablement en valeur le pantoun et qui nous tient vraiment à cœur. D'autres projets nous attendent dans les mois à venir, parmi lesquels le lancement d'un prix spécial dédié au pantoun. Ce **Prix Henri Fauconnier** – du nom de l'auteur du roman *Malaisie* qui a remis au goût du jour le pantoun dans sa forme originelle – sera décerné en juillet prochain à l'œuvre pantounique qui nous aura le plus convaincu et enchanté depuis le début de l'aventure pantoun.

Des précisions vous seront prochainement apportées quant aux conditions exactes de participation à notre concours. Mais fourbissez dès à présent vos plumes : vous avez encore un peu plus de six mois pour expérimenter, bricoler, affiner, écrémer... en un mot, **pantouner** et nous soumettre une compilation de vos meilleures créations ! En parallèle à la remise de ce Prix Henri Fauconnier, nous vous concoctons un événement qui, là encore, devrait faire date et susciter beaucoup d'enthousiasme. Mais chut ! N'en disons pas plus pour l'instant...

Dans les pages de ce numéro hivernal, vous trouverez énormément de tendresse, beaucoup de nostalgie, un peu de mélancolie aussi, et du désespoir et de l'indignation par petites pincées... À l'approche des fêtes de fin d'année, nous souhaitions **réchauffer les cœurs** et apporter un peu de douceur dans les chaumières avec un numéro special dédié à l'enfance. Nous espérons que le but en sera atteint et que vous en apprécierez le contenu.

Très bonne fin d'année 2014 à toutes et tous ! Merci d'avoir contribué à faire de cette année un cru mémorable pour le pantoun francophone. Rendez-vous en 2015 pour de nouvelles récoltes !

Eliot Carmin

Pantun sayang

Association Française du Pantoun

VISITEZ NOTRE SITE ET DEVENEZ MEMBRE DE PANTUN SAYANG !

Pour 12 euros par an, soit 1 euro par mois, soutenez notre action sur la durée.

Profitez aussi de remises sur nos publications, dont le recueil *Une Poignée de Pierreries* !

Prix public : 18 Euros
Prix spécial membres AFP : 15 Euros

À très bientôt en Pantounie !

Spécial

Aux premières primevères
l'abeille au pistil sucré.
À son premier bain de mer
bébé goutte à l'eau salée !

Marie-Dominique Crabières

L'enfant de l'automne : Zélie

Poussés par un doux zéphyr
les nuages sont arrivés
Animée par un fort désir
de vivre : Zélie est née !

Mavoie

Le bateau
© Aden (5 ans)

Sur nos verres d'été glisse la buée
un filet de menthe sur quelques glaçons.
Nourrissons d'abord tenus par les pieds,
soleil de nos jours – ainsi font, font, font…

Marie-Dominique Crabières

Enfance

Pantoun étendu

C'est l'été.
L'ado s'en va de par le monde.
Avec un train, un antique tramway,
Un vapeur, un vieux rafiot,
Sur le dos d'un cachalot,
Il veut aller au-delà des mers,
Il veut être DANS le monde.
C'est l'été.
C'est la tétée.
L'enfant n'oublie pas le monde.
Avec ce sein, le goût de ce lait,
La chaleur de cette peau,
Le parfum de cette peau,
Le bruit du cœur de sa mère,
Il EST le monde.
C'est la tétée.

Michel Betting

Du coton au fil
du fil au tissu.
De la mère au fils
la vie continue.

Aurore Pérez

Spécial Enfance

Point de bras autour du cou
quel collier les remplacera ?
À quoi bon planter les choux
si les cigognes ne passent pas !

Marie-Dominique Crabières

Graines d'étoiles
© Olivier Grudé (5 ans)

L'aube balaie les teintes tristes
Pour illuminer les ruisseaux.
Les enfants sont de grands artistes
Les bêtises sont leurs pinceaux.

Quentin Ragache

À l'envers des vitres de la classe
Un essaim de feuilles autour des jardiniers.
Toute occasion d'imprévu délasse
Les mains de l'élève bicoloriées !

Nathalie Dhénin

La neige compose sa symphonie
Notes blanches, demi-pauses.
L'enfant son solfège étudie,
Demi-soupirs, Méthode Rose.

Claire-Lise Coux

Cuisine que les enfants envahissent,
de la vie familiale fondement ;
Réalités cuisinées : coulisses
de la création de tout roman.

Kistila

Dictées, devoirs, éponges qui volent
École des Monts-des-Vignes, rue du Pommard
Amies depuis les bancs de l'école
Toujours aussi folles cinquante ans plus tard

Brigitte Bresson

La graine songeait
À devenir fleur.
Enfant je rêvais
D'être footballeur.

Cédric Landri

Spécial Enfance

Pantouns inspirés par Petru, mon petit-fils

À son joli bébé la douce mère
fait d'éphémères bulles de savon
La vie est une chasse aux chimères
et nous, tous, y participons !

Trop curieux se penche le bébé
à ramasser son ombre à soi.
À Peter Schlemihl j'ai souvent pensé
vivant chaque fois un grand froid !

L'enfant regarde, fasciné, la fumée
sortir de la rustique cheminée.
La vie, film d'animation
que sur un mur nous projetons.

En entrant pour jouer dans ma chambre,
mon petit-fils est intrigué car je dors.
Un jour, les mains et le visage d'ambre,
je m'endormirai dans la mort

Quand le petit enfant prononce le premier « moi »,
il s'oppose déjà catégoriquement à l'univers
En ce qui me concerne, je vis un tel état,
Lorsque j'ai réussi un vers !

Mon petit-fils s'en va chez ses parents
une fois terminées les vacances.
Je me promène tristement
et les allées n'ont plus de sens !

Le fils du professeur revient dans son pays
après un long coma en Angleterre.
Son père regarde le fauteuil roulant
et mimant la joie, désespère !

Ion Roșioru

Peter Schlemihl
Figurine de porcelaine
© Meissen Couture

Ils sont loin les chants solaires
des oiseaux de nos montagnes.
Vos rires d'enfant flottent dans l'air ;
bulles légères de champagne.

Claire-Lise Coux

Dans le fort un gardien
qui crie : « Ne sortez pas ! »
For intérieur : un gamin
me crie : « Ne grandis pas ! »

Cédric Landri

Délice des petiots : pain d'épices,
Malice de leurs yeux : gourmandise ;
Pantouneurs traquant dans les coulisses,
Saveur des mots et images : hantise.

Kistila

Spécial Enfance

Ah ! Venise… Venise…
ah ! ses canaux de couleur jade…
Chambre d'enfant, berceau Moïse,
décor *Oursons en promenade…*

Marie-Dominique Crabières

Un rai de soleil
balaie le paysage
Un baiser au miel
décore mon visage

Mavoie

Le faon veut goûter
Là-haut l'arc de miel.
L'enfant veut toucher
Là-haut l'arc-en-ciel.

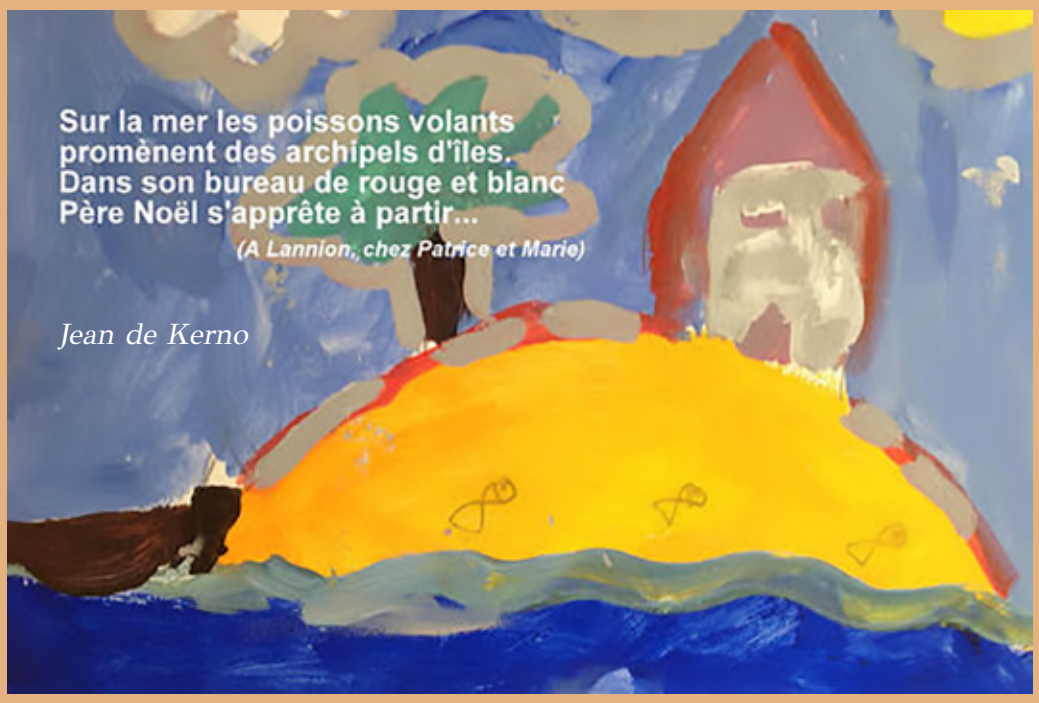
Cédric Landri

Camomille, matricaire,
le chant flûté du hibou.
Berceuse sous la moustiquaire,
l'enfant dort avec son doudou…

Marie-Dominique Crabières

Quand les vers sortent de la terre,
ils filent vers les escargots...
Quand le regard s'évade vers la mer
un sourire rayonnant fend les flots...

Marie Vernusset



Petit frisson de nuit sur peaux tendres
Des étoiles dans les yeux des rêveurs.
L'un d'eux plongea dans l'eau en scaphandre
Son rêve obscur devint couleurs.

Nathalie Dhénin

Spécial Enfance

Les pêcheurs et les goélands
vivent écrasés sous les nuages.
Dans la main blanche de mon enfant,
la corde d'un cerf-volant sauvage.

Aurore Pérez

Flottant,
Léger,
L'âme d'enfant est un cerf-volant
Mais qui bien trop tôt est lâché.

Quentin Ragache

Les ombres s'allongent,
La nuit se profile.
L'enfance au loin plonge,
Les années défilent.

Cédric Landri

La carangue bleue
© Shamina (5 ans)

Le long d'un champ vert de girouettes
Des bambins courent après le sens du vent.
De saute-moutons en pirouettes
leurs corps mêlés contrent le plein-vent.

Nathalie Dhénin

Chevaux de bois petits enfants
Pompon rouge au bout d'un câble
Pantoun monte un peu descend
À le saisir joie ineffable

Marie-Dominique Crabières

*

Tournez, tournez jolis manèges,
autos tamponneuses, barbe à papa !
Pantoun ô mon joli manège,
cuillère de sucre et bout de bois.

Jean de Kerno

Spécial Enfance

L'enfance devrait être un paradis
Entre rêveries et jeux débridés.
Décence voudrait, c'est ce qu'un père dit,
Qu'enfant sans-abri soit iniquité.

Françoise Guichard

Fier comme un paon, riant sous cape
Le chat promène sa nonchalance, là où il veut
Droite comme un « i », sérieuse comme un pape
La petite fille regarde le monde, droit dans les yeux

Michel Betting

Est sombre des typhons
L'œil empli de menace
Sombre est l'œil aux bas-fonds
De l'enfant que l'on chasse.

Noël Bernard

Aux enfants de là-bas

Il ne pousse plus que chardons,
là où l'on abandonne la prairie.
Honneur de l'Occident à Marathon –
à qui reviendra donc l'honneur, à Kobani ?

Jean de Kerno

Ce bruit soudain, que fait la pluie en tombant
M'appelle à la fenêtre, comme un enfant
Ce vide soudain, que laisse la mort en passant
Me rappelle de vivre, intensément, chaque instant

Michel Betting

Le papillon sort de sa chrysalide
Déploie ses ailes, vole et meurt à la fin du jour.
L'enfant naît, pousse son cri et s'agite
L'homme vit et aime et croit que c'est pour toujours.

Jean-Claude Trutt

Comptine des Petits

Pantouns liés

Anak ayam turun sepuluh
mati seekor tinggal sembilan
Angkat tangan jari sepuluh
hendak bermohon kepadamu tuan

Anak ayam turun sembilan
mati seekor tinggal delapan
Hendak bermohon kepada tuan
niat di hati menjadi kapitan

Anak ayam turun delapan
mati seekor tinggal tujuh
Niat di hati menjadi kapitan
kapal belayar sudah berlabuh

Anak ayam turun tujuh
mati seekor tinggal enam
Kapal belayar sudah berlabuh
dipukul ombak sudah jembatan

Anak ayam turun enam
mati seekor tinngal lima
Dipukul ombak sudah jembatan
kasih baik tukang Cina

Anak ayam turun lima
mati seekor tinggal empat
Sudah baik tukang Cina
mana yang renggang kasi rapat

Anak ayam turun empat
mati seekor tinggal tiga
Mana yang renggang kasi rapat
kapal baik dilayar juga

Anak ayam turun tiga
mati seekor tinggal dua
Kapal baik belayar juga
haluan menuju tanah Jawa

Anak ayam turun dua
mati seekor tinggal satu
Haluan menuju tanah Jawa
sudah naik di atas batu

Anak ayam turun satu
mati seekor habis lalu
Sudah naik di atas batu
dipukul ombak bertalu-talu

Anak ayam habis lalu
tali rotan ambil dicabut
Dipukul ombak bertalu-talu
segala kapitan kelam kabut

Poussins

Petits poussins s'en vont par dix,
il en sort un, les voilà neuf.
Levons la main : les doigts sont dix,
il faut que je vous fasse un aveu.

Petits poussins s'en vont par neuf,
il en sort un, les voilà huit.
Il faut que je vous fasse un aveu :
je rêve d'être capitaine.

Petits poussins s'en vont par huit,
il en sort un, les voilà sept.
Je rêve d'être capitaine,
mon bateau vogue, puis l'ancre jette !

Petits poussins s'en vont par sept,
il en sort un, les voilà six.
Mon bateau vogue, puis l'ancre jette,
je fouette les vagues : la jetée surgit.

Petits poussins s'en vont par six,
il en sort un, les voilà cinq.
Je fouette les vagues : la jetée surgit –
offrons-la au marchand chinois.

Petits poussins s'en vont par cinq
il en sort un, les voilà quatre.
Offrons-la au marchand chinois,
qui est au loin plus près sera.

Petits poussins s'en vont par quatre
il en sort un, les voilà trois
Qui est au loin plus près sera,
mon beau navire aussi par-là.

Petits poussins s'en vont par trois
il en sort un, les voilà deux
Mon beau navire aussi par-là,
mettons le cap droit sur Java.

Petits poussins s'en vont par deux,
il en sort un, n'en reste qu'un.
Mettons le cap droit sur Java,
puis posons-nous sur ce caillou.

Petit poussin s'en va tout seul,
il s'en va : il n'y en a plus.
Puis posons-nous sur ce caillou
et fouettons les vagues une à une !

Petits poussins il n'y en a plus,
à quoi bon cette férule ?
Fouettons-en les vagues une à une,
et toi Capitaine… retourne à tes brumes !

Extrait de *Le Trésor Malais - Khazanah Melayu*.
Choix, traduction et présentation de Georges Voisset (ITBM, à paraître début 2015).

Comptine des Petits

Une variante...

Petits poussins s'en vont par dix,
il en manque un, les voilà neuf !
Petits poissons n'ont pas d'hélices
mais sous l'écaille, un cœur tout neuf.

Petits poussins s'en vont par neuf,
un dans la paille, les voilà huit !
Sous les écailles, un moteur neuf,
Attendez, attendez la suite...

Petits poussins s'en vont par huit,
comme les nains, les voilà sept...
Recomptez bien : 7 ou bien 8
petits poissons en goélette ?

Petits poussins s'en vont par sept,
un porté pâle, les voilà six !
Petits poissons en goélette,
hissent la voile à six – Oh hisse !

Petits poussins s'en vont par six,
voici ma main, les voilà cinq !
Petits poissons, c'est un délice
De boire un coup - un coude au zinc !

Petits poussins s'en vont par cinq,
un dans ma poche, les voilà quatre !
Pour boire un coup - un coude au zinc
il faut savoir porter cravate !

Poussins

Petits poussins s'en vont par quatre,
l'un d'eux se cache, les voilà trois !
Il faut savoir porter cravate,
(la mienne est rouge avec des pois).

Petits poussins s'en vont par trois,
l'un au piquet, les voilà deux.
Petit poisson est comme un roi –
petit poisson est amoureux !

Petits poussins s'en vont par deux,
un coup du sort ! N'en reste qu'un.
Petit poisson fait les doux yeux
tient sa poissonne par la main.

Petit poussin seul s'est blotti
sous la grande aile de la nuit.
Petit poisson ne sera pas frit,
pas d'hameçon pas vu pas pris !!!

(Petit poussin fait : « cui cui »
Petit poisson… pipi au lit !)

Marie-Dominique Crabières

Pantouns-éphémérides

Sur les ondes :
Le Mur est tombé !
Sur le monde
Une bouffée d'air frais !

Marie-Dominique Crabières

*

De la lune on peut distinguer
dit-on la muraille de Chine...
Pour un mur de la honte tombé
combien d'autres déjà s'enracinent...

Jean de Kerno

Caché derrière un grand cerfeuil
Un chaton courait sur un mur.
Dans les yeux vides des enfants seuls
Ne se reflète aucun futur.

Aurore Pérez

Halloween

I Cendrillon

Quatre boules de feu au jardin
Alanguies sur le sol gris.
Quatre roues au carrosse enfantin
La Belle au bal est partie.

II

Courges muscades
Tendres, charnues.
Soupirs, aubades
Coeurs mis à nu.

III

Les citrouilles aux couleurs de rouille
S'éparpillent dans l'herbe humide.
Ton dessin de larmes se mouille
Quand le coeur redevient aride.

Mavoie

Pantouns-éphémérides

« Les coquelicots » (ceci n'est nullement un pantoun)

Au champ d'honneur les coquelicots
sont parsemés de lot en lot auprès des croix...
C'est nous qui reposons ici
au champ d'honneur.

Colonel John McCrae, 1915
(extrait cité dans *La Croix*, 12 novembre 2014)

À un grand-père grand mutilé de guerre

Jambe de bois qui n'en finissait pas.
Moustache sévère. Tomahawk de Sioux.
Deux souvenirs qui effrayaient l'enfant.
Le troisième est toujours mon joujou.

Jean de Kerno

Gracieux pétales de lune pâle
vous qui tombez au premier vent.
Ô vous, soldats des bords de Marne
vos uniformes rouge sang...

Marie-Dominique Crabières

Heure de sieste, heure exquise –
l'image ancienne s'immobilise...
Vu, de Grand Père sans chemise –
l'affreux bourrelet qui cicatrise.

Marie-Dominique Crabières

Le parfum des roses et des fleurs mellifères
Sont-ce les rêves des jeunes épousées ?
Les bises automnales dans le pin centenaire
Sont-ce les âmes des soldats tombés ?

*

Le parfum des roses et des fleurs mellifères
Les abeilles s'y posant afin de les butiner
Sont-ce les rêves des jeunes épousées
Flottant aux cœurs de ces parterres ?
Le souffle du vent dans le pin centenaire
Le chant de l'alouette au-dessus des blés
Sont-ce les âmes des soldats tombés
Errant aux alentours de ce cimetière ?

*

Le parfum des roses et des fleurs mellifères,
Les abeilles s'y posant afin de les butiner,
Sont-ce les rêves des jeunes épousées,
Flottant aux cœurs de ces parterres ?
Sont-ce, des amoureux transis,
Les prières imprononcées,
Les désirs inavoués,
S'évaporant du sol où ils s'échouèrent ?
Le souffle du vent dans le pin centenaire,
Le chant de l'alouette au-dessus des blés,
Sont-ce les âmes des soldats tombés,
Errant aux alentours de ce cimetière ?
Sont-ce, de leurs anciens ennemis,
Les fantômes inconsolés,
Les esprits jamais apaisés,
Flottant nonchalamment dans les airs ?

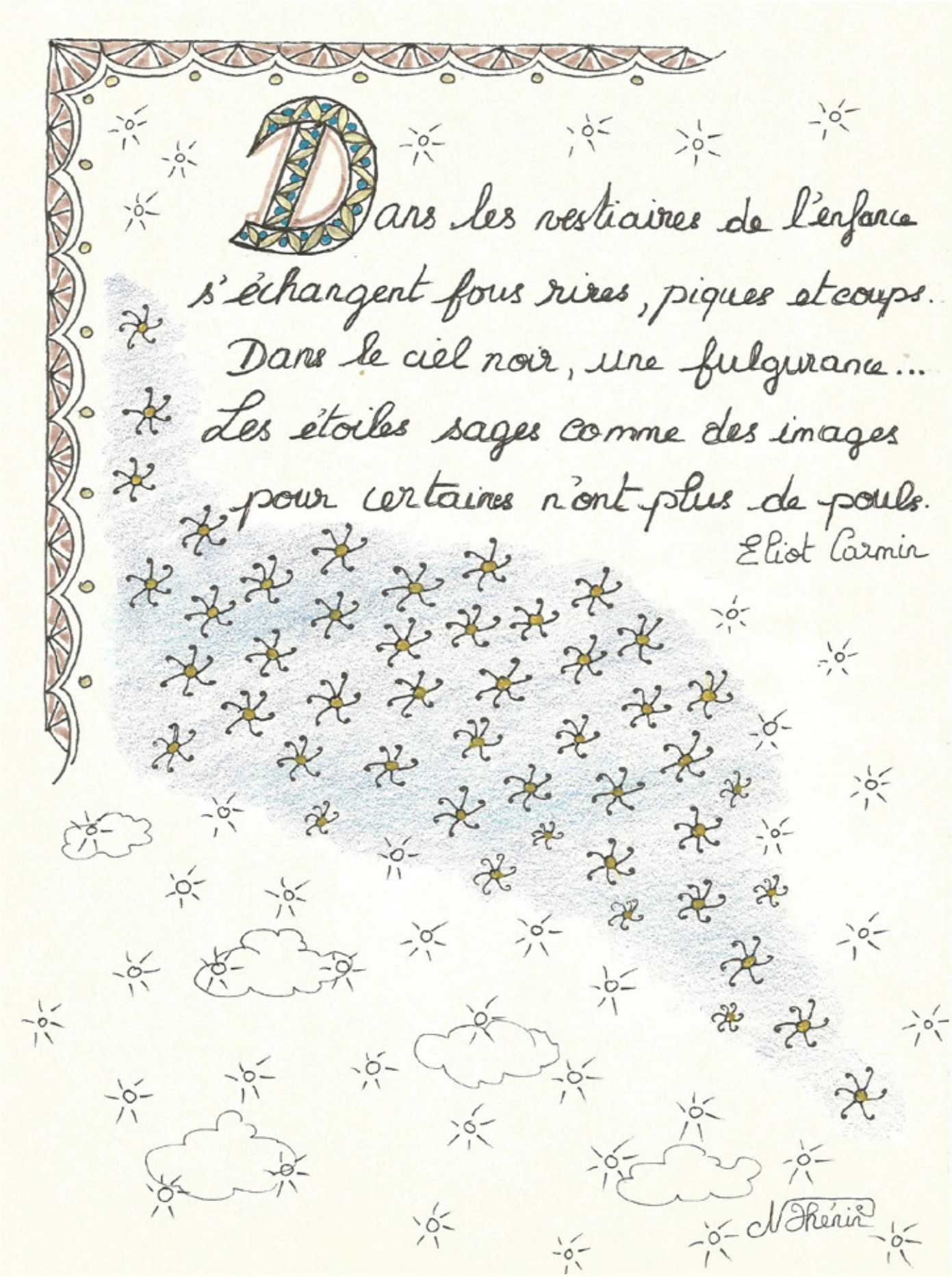
Michel Betting

*

Les prières imprononcées, les désirs inavoués,
un jour se taisent...
Les fantômes inconsolés, les esprits jamais apaisés,
un jour s'apaisent...

Jean de Kerno

À Patrick Modiano...


Dans les vestiaires de l'enfance
s'échangent fous rires, piques et coups.
Dans le ciel noir, une fulgurance...
Les étoiles sages comme des images
pour certaines n'ont plus de pouls.
Eliot Carmin
N Thérin

Pantouns-éphémérides

La brume de neige
Recouvre les nez.
Chaque brume est piège
Pour âmes gelées.

Cédric Landri

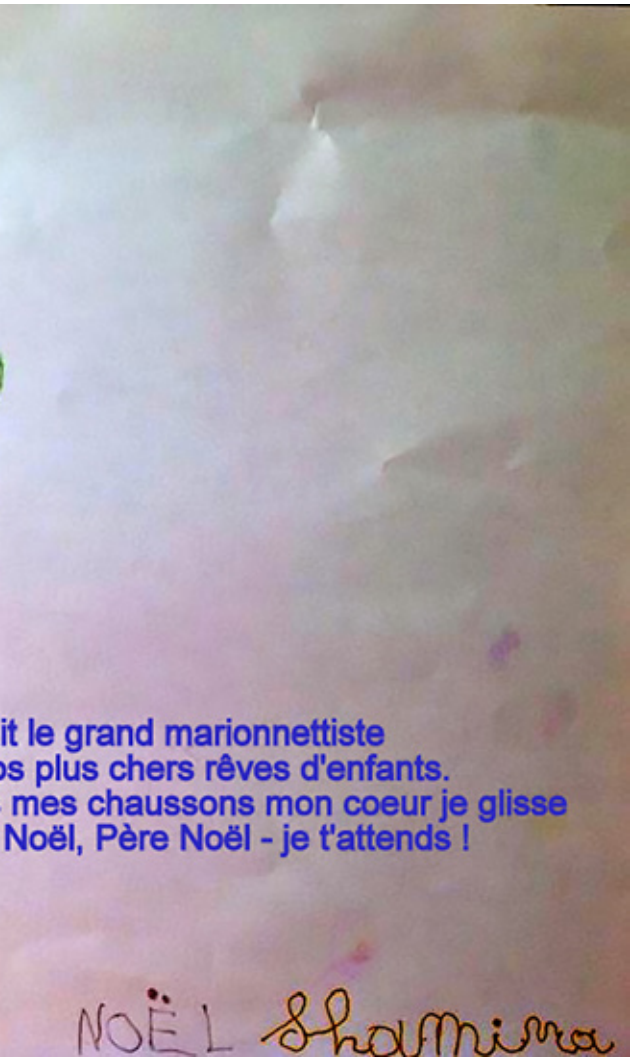
© Shamina (5 ans)

Le sapin aux mille parures
Dans le grand magasin scintille.
Dehors au milieu des ordures
La flamme d'une vie vacille.

Catherine Baumer

Le Père Noël descend
Toujours par la cheminée.
La folle passion surprend
Même un ramoneur blessé.

Cédric Landri



Dialogue de saison

Le pantouneur :
– Du Krak des Chevaliers à Écouen,
d'A Famosa à Valençay...
Père Noël, Père Noël je t'attends,
dans mon sabot, m'apporte un *sonnet*.

Sur les hauts plateaux de l'Iran
fleurit le caravansérail...
Père Noël, Père Noël je t'attends,
dans mon sabot, m'apporte un *rubaï*.

Déserts de pierre au gel et au vent
y brûlent les yeux des gazelles...
Père Noël, Père Noël je t'attends,
dans mon sabot, m'apporte un *ghazel*.

Dans la steppe un cheval Tang
et un mustang des pampas jouent.
Père Noël, Père Noël je t'attends,
dans mon sabot, m'apporte un *jue ju*.

Banians enturbannés du Rajastan
commercent sous un figuier de Bouddha.
Père Noël, Père Noël je t'attends,
dans mon sabot, m'apporte un *śloka*.

Père Noël, Père Noël je t'attends,
dis, dans mon sabot m'apporte...
Père Noël, Père Noël, je t'attends,
dis, dans mon sabot m'apporte...

Dis, dans mon sabot m'apporte...
... Dis, tu me l'apporteras ?...
Allez !... Je veux que tu me l'apportes...
Le Père Noël :
– Quoi ? Ton pantoun ? Tu repasseras...

Jean de Kerno

Dans la poudreuse étincelante
s'étire un sillon boueux...
Je laisse du thé à la menthe
pour rendre le Père Noël heureux.

Aliénor Samuel-Hervé

Un touriste aux Îles de la Sonde

Christian Tanguy

« Il n'y a plus que la Patagonie, la Patagonie qui convienne à mon immense tristesse, la Patagonie, ou un voyage dans les mers du Sud. »

Ces lignes de la « Prose du Transsibérien », le touriste qui se les récitait en ce jour d'octobre 1988 avait choisi les mers du Sud. Et sur ce quai de la gare de Singapour, quelques centaines de mètres seulement le séparaient de l'embarcadère pour Sumatra.

D'autres vers pouvaient venir en tête d'un touriste amateur de poésie à l'heure d'aborder aux Îles de la Sonde :

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir…
Valse mélancolique et langoureux vertige…

Le commentateur de l'édition scolaire des *Fleurs du Mal* ajoute en effet : « L'auteur utilise ici le pantoum, une forme fixe empruntée au malais, appréciée des amateurs d'exotisme et de virtuosité technique… »

Ce sont les pages culturelles de son guide de voyage qui lui ont rappelé l'existence de cette forme. Il est attiré aussi par le malais, que d'autres livres susceptibles de faire rêver un touriste fatigué évoquent comme une langue « du groupe malayo-polynésien », quelquefois jugée « l'une des plus facile au monde ».

La Malaisie même est derrière. Notre touriste la quitte plutôt insatisfait : il ne l'a guère trouvée exotique ! Mais la même langue se parle en Indonésie, pays des Mers du Sud et des Îles de la Sonde…

« Après une escale à Charleville, le poète mène une vie vagabonde. Il visite l'Europe, va aux îles de la Sonde, en Scandinavie, en Égypte (1880), à Chypre, en Abyssinie… »

Quatrième de couverture d'un autre livre de poche…

Ce touriste visite beaucoup les librairies. Dans toutes les capitales du monde il les recherche et les visite, et même dans certains petits villages où elles ne vendent que des livres de classes et des bibles.

Celui qui veut passer de Malaisie en Indonésie sans utiliser le vaisseau volant (« kapal terbang »), ce touriste a vite l'impression d'être un contrebandier. Il lui faut changer plusieurs fois de bateau, puis de bus ; enfin il aborde à sa première librairie.

Aucun recueil de pantouns mais tout de même un manuel enseignant leur langue aux touristes.

Le nôtre allait dès lors employer les temps morts de son voyage efficacement. Une bonne part de ses deux mois d'Indonésie en effet se passerait dans des bateaux de toutes sortes : fluviaux et maritimes, dans des cabines sans hublots ou sur les entreponts surpeuplés d'espèces de trimarans. Lui, étudiait dans le manuel !

À terre il pouvait mettre en pratique. Les Indonésiens étaient bavards et parlaient le malais avec une relative lenteur (c'était pour certains une seconde langue, langue de marché qui aide les villages lointains à communiquer).

En outre sa prononciation comme sa grammaire ressemblaient au français (et plus encore au breton, langue d'enfance…)

Il se mit à la ressentir véritablement comme la langue originelle retrouvée. À en aimer les mots comme dans aucune langue encore de toutes celles qu'il avait été amené à aborder. Sans qu'il y ait eu contagion étymologique il y retrouvait des mots qu'il aimait déjà :

Mati : mort (matar.)
Jalan : route (jalon.)
Hati : cœur (heart.)
Bunga : fleur (blumen.)
Bibir : lèvres (qui boivent : beber.)
Besar : grand (braz.)
Bulan : lune (boule...)
Tidur : dormir (tu dors ?)
Rumah : maison (room !)

Et d'autres, qui lui semblaient naturels sans qu'il sût pourquoi :

Mandi : baigner (les femmes, le matin, le fleuve...)
Kaki : pied (jalan kaki : aller à pied...)
Gila : fou.

Il ne trouva pas de recueil de pantouns de ses deux mois en Indonésie. Chercha-t-il bien ? C'était un rêveur et un piètre journaliste...

Ce n'est qu'au retour à Singapour qu'il put s'en procurer plusieurs, avec traductions anglaises (et même une plaquette à l'intention des sinophones). Les Malais et Indonésiens avaient-ils oublié ?

Ce n'est qu'à son départ de Malaisie, puis en France, qu'il se mit à essayer de les comprendre. Et inévitablement de les traduire :

Ada suatu kapal Surati
Mati tukang mati kelasi
Kalau tak dapat bagai di hati
Biarlah bujang sampai ke mati

Il est un certain bateau dans Surate
Mort le capitaine mort le matelot
Au cas où manque encor l'âme sœur au cœur
Rester solitaire jusqu'à croiser la mort

Toutes ces traductions essayaient d'être les plus littérales possibles.

(Mais elles n'étaient pas exemptes d'erreurs. Ainsi le « capitaine » du précédent était un charpentier originellement… Mais un capitaine est plus attendu sur un navire qu'un charpentier…)

Pour le même quatrain il s'éloigna cependant de l'original dans une traduction alternative, pour plus de rythme et de rime :

Il est un bateau vide en baie de Singapour
Matelots capitaine ? enlevés par les Maures
Si vraiment le cœur ne peut trouver l'amour
Rester solitaire... et puis trouver la mort

Il s'agit souvent de traduire des matrices de 4 fois 4 mots, pourquoi ne pas, dans un premier temps, s'en tenir à une discipline de mathéma-

ticien, quitte à prendre des libertés avec la syntaxe du beau français :

Dari mana punai melayang
Dari paya turun ke padi
Dari mana datang sayang
Dari mata turun ke hati

Venant / d'où ça ? / la colombe / se glisse
Venant / des marais / descend / aux rizières
Venant / d'où ça ? / arrive / l'amour
Venant / des yeux / descend / au cœur

Puan emas di atas peti
Bunga mawar layu terletak
Tuan berjalan besenang hati
Saya yang tinggal berhati rusah

Une coupe en or / au dessus / d'un coffre
La fleur du rosier / fanée / au sol
Monsieur voyage / l'insouciance / au cœur
Moi qui reste / j'ai le cœur / en morceaux

Parfois le traducteur se heurte à des particularismes régionaux. Ainsi la *Bunga kemboja*, « fleur du Cambodge » ou frangipanier, est inconnue de nos contrées. Souvent associée à la mort, on peut la remplacer en français par du chrysanthème :

Kalau tuan mudik ke hulu
Carikan saya bunga kemboja
Kalau tuan mati dahulu
Nantikan saya di pintu syurga

Que tu viennes Amour à monter aux sources
Cueille pour moi la fleur du chrysanthème
Que tu viennes Amour à mourir avant
Veille pour moi à la porte d'Éden

Pour l'instant, tout cela est assez romantique. C'est surtout un penchant du traducteur.

Une autre traduction serrant l'original :

Banyak orang bergelang tangan
Saya seorang bergelang kaki
Banyak orang larang jangan
Saya seorang turut hati

Beaucoup de ces gens ont bijoux aux poignets
Moi parmi ces gens j'ai bijoux aux chevilles
Beaucoup de ces gens interdisent et ordonnent
Moi parmi ces gens j'écoute mon cœur

que Georges Voisset traduit :

À d'autres les anneaux aux poignets,
moi je suis de celles qui parent leurs chevilles ;
À d'autres les *c'est interdit*, les *jamais*,
moi je suis de celles qui suivent leur cœur.

Mais sur un sujet... parallèle... :

Kain ini kain sutera
Kalau mandi dibasah jangan
Main ini kita berdua
Kalau mati menyesal jangan

L'habit que voici habit de soie
Qu'il faille se baigner le mouiller certes non
Le jeu que voici qui nous réunit tous deux
Qu'il faille en mourir regretter certes non

On trouve par ailleurs des pantouns plus philosophiques :

Rumah kecil tiang seribu
Rumah gendang terpanggung
Dari kecil timangan ibu
Sudah besar timangan untung

Maison minuscule béquillard mille-pattes
Maison royale sur ses piliers
Initié minuscule dans les bras d'une mère
Te voilà un grand dans les bras du destin

Ou simplement moraux (les deux derniers vers d'un pantoun sont souvent des dictons, employés dans la conversation courante) :

Bintang tujuh tinggal enam
Jatuh sebiji di Majapahit
Hilanglah sepuh tampaklah senam
Itulah tanda emas tak baik

Étoiles : de sept il en reste six
Tomba une étincelle sur le Chêne Amer
Partie la patine apparaît le métal
C'est bien là le signe que l'or ne vaut rien

On ne sait pas très bien d'où viennent les pantouns. Ils se sont perpétués avant tout par la tradition orale. Mais les poèmes populaires sont souvent d'origine savante – comme les galets des rivières : d'anciennes roches détachées des montagnes.

En voici un qui ressemble à un poème taoïste :

Pagi-pagi awan berlari
Bintang sebiji mebelah bukit
Kalau dapat gambar di hati
Dunia dipandang tinggal sedikit

Au petit matin les nuages s'enfuient
Du firmament une seule étoile divisant les collines
Une fois que tu l'as l'idéal en ton cœur
Du monde sous tes yeux te reste bien peu

à comparer avec ce poème de Li Po (ici traduit par François Cheng dans *L'Écriture poétique chinoise* au Seuil) :

Les oiseaux s'envolent, disparaissent.
Un dernier nuage, oisif, se dissipe.
À se contempler infiniment l'un l'autre,
Il ne reste que le mont Révérencieux.

Pour finir, deux pantouns se terminant par le mot préféré de notre voyageur :

Burung pipit terbang ke bukit
Tempat orang menanam pala
Pipi tersenyum kening diangkit
Bagaimana saya tak gila

L'oiseau Pipit s'envole vers le mont
Là où les hommes plantèrent leurs noix
La joue sourit les sourcils relevés
Par quelle raison ne suis-je pas fou

Rumah kecil pintu ke laut
Tempat orang menggesek biola
Tubuh kecil bagai diraut
Di situ tempat hatiku gila

Maison menue fenêtre sur la mer
Là où un homme racle un violon
Un corps menu on dirait sculpté
Là-bas là où mon cœur devint fou

Un touriste peut donc traduire des pantouns, du moins tant que le vocabulaire en demeure simple et que le symbolisme derrière les mots reste universel, ou secondaire.

Christian Tanguy

--
Une version longue de ce texte est en ligne à l'adresse http://moulin.veste.free.fr/pantun.htm. Merci à Georges Voisset pour y avoir relevé plusieurs erreurs.

Pantouns d'amour et d'amitié

Limpide et claire
La robe orangée de l'impérial Yunnan
Nectar me soustrayant aux tracas de ce monde.
Translucide et légère
La fine robe sur sa peau diaphane
« Pure des poussières et des fumées de ce monde ».

Michel Betting

Carré d'amour, II

Les nymphes, nues, se lançaient des arbouses. Le peintre était tout à son paysage. D'un côté, je te voudrais moins jalouse. De l'autre, davantage.

Jean de Kerno

Le cœur de voûte
Bat d'une lune.
Cœur en déroute
Pulse lacune.

Cédric Landri

Mes doigts ramassent les fleurs jonchées au sol,
tissent une guirlande pour couronner ma tête.
Mes amis ont tissé une couronne d'amour,
je suis dedans, bercée par cette douce lumière.

Renuka Devi

Les vagues filent,
Le sable tient.
Les gens défilent,
Restent les liens.

Cédric Landri

Formant un halo crémeux,
Le reflet de la lune sur les vagues grèges
La mer démontée le désagrège.
Formant un halo mousseux,
Sa puissante chevelure montée en neige,
Le vent fou la soupèse.

Michel Betting

Si tu montes jusqu'à Kangaatsiaq,
tu atteindras le pays inuit.
Celle qui court là-bas en anorak –
elle est à moi depuis cette nuit !

Jean de Kerno

Pantouns mélancoliques

Pantoun d'automne

Premier rougit le cerisier
au moindre vent les feuilles lâchent.
Son portrait nourrit l'amitié
des langues fielleuses font tache.

Au moindre vent les feuilles lâchent
qui verra encore un printemps ?
Des langues fielleuses font tache
reviendra-t-il seul mon amant ?

Annie Hupé

La glace craque, cri d'agonie
Dans un frisson elle se fissure.
Mon beau miroir, suis-je jolie ?
L'hiver n'épargne les gerçures.

Aliénor Samuel-Hervé

Un cavalier immobile à l'horizon
Soleil d'hiver, silhouette gelée.
L'homme fête demain ses quatre-vingt ans
Sa dernière saison est bien entamée.

Jean-Claude Trutt

Éternels échos des dieux oubliés,
assourdis par des siècles de poussière.
Amours de jeunesse, folie à lier,
balayés par le temps, en longs hivers.

Yann Quero

Le vent fait tomber le vieux bois,
les feuilles bouchent les gouttières.
J'ai remué le vin de noix,
tes yeux, c'est toujours comme hier.

Jean de Kerno

La brume désarme
Le calme des cieux.
Brume d'une larme
Entre les deux yeux.

Cédric Landri

Le monde comme il va...

Ils fuient, pauvres réfugiés,
leur vie entière dans un ballot.
Quand la faucheuse est dans les blés
moissonne aussi les coquelicots...

Marie-Dominique Crabières

Une vie de chien, I

En septembre c'est le vin,
En octobre les dernières pommes,
En novembre les nèfles dorent.
On dit qui n'aime pas les chiens
n'aime pas non plus les hommes –
n'aime pas quoi d'autre, encore ?

Jean de Kerno

Une vie de chien, II
(malgré ce haïku...)

Le chien errant
remue la queue
pour le passant aveugle
Abbas Kiarostami

Un chartreux n'est pas un boxer,
un siamois, un berger allemand.
Je suis chenil, tu es chatière :
égorgeons-nous humainement.

Jean de Kerno

En chevron contre les turbulences,
vol d'oies sauvages sur la mer.
Exils, migrations, transhumances :
tisanes de momordique amère...

Marie-Dominique Crabières

Veil fit ce métier de ministre
En dépit des cris et rejets.
Femme, ris de l'hiver sinistre
Fière, chéris les vents légers.

Noël Bernard

Sur toutes les plages du monde
Les enfants sautent par-delà les vagues
sans s'être passés le mot.
Qu'une vision de toi m'inonde,
mes yeux se perdent dans le vague
– des larmes sur ma peau.

Eliot Carmin

*

Sur la surface de la mappemonde
des rires et des pleurs zigzaguent
sur les passages piétons des marmots.
Que leurs corps s'épuisent au tiers-monde,
et nos silences se perdent dans le vague
– de nos riches drapeaux.

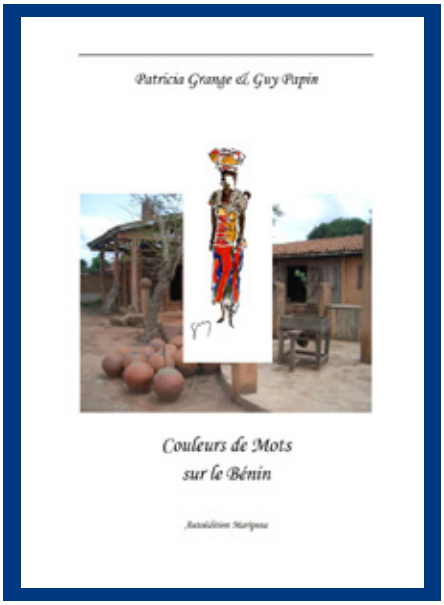
Nathalie Dhénin

Bûche de Noël qu'on voudrait partager
pour refuser l'apanage du bonheur.
Sublime Terre, empruntée à nos enfants,
que sa frêle beauté et sa joie demeure.

Yann Quero

Dantun Sayang a lu...

Couleurs de Mots sur le Bénin, de Patricia Grange et Guy Papin, 2011
Métisse. Et alors ? de Patricia Grange, 2014



Ouvrons donc cette rubrique avec quelques notes sur une auteure, Patricia Grange, dont le lecteur découvre, en ces pages, la présentation d'une belle œuvre, le calendrier 2015 *Mamiwata*, produit en association avec l'aquarelliste Guy Papin. C'est cette Venise d'Afrique, cette cité lacustre de Ganvié, au nord de Cotonou (Bénin), ici peinte et chantée, qui m'a conduit vers la poésie et les publications (papier) de Patricia Grange. Un mouvement spontané vers, que je revisite et explore maintenant à travers son recueil *Couleurs de Mots sur le Bénin* (Autoédition Mariposa, Barsac, 2011), et que je compléterai de quelques impressions sur son dernier recueil, *Métisse. Et alors ?* (Mariposa. Éditions du papillon, Barsac, 2014).

Tout a donc commencé avec l'aquarelle de ces enfants à la proue de la pirogue, qui fendent le mascaret pour plonger dans l'année 2015, et que le lecteur de ce numéro de *Pantouns* découvrira pour ouvrir l'année 2015. Est-il paré de toutes couleurs que l'on voudra ou saura y projeter, mais auquel nul n'échappera jamais ? Il se trouve que dans *Couleurs de Mots sur le Bénin*, cette aquarelle terminait le recueil, accompagné de ce poème :

Matin soleil

Matin qui se lève
Vagues sur la grève
Moments de complicité
Entre le pêcheur et ses fils aînés.
Regarder le soleil qui ruisselle
Sur l'onde en éclats frêles
Et tendre le bras vers l'horizon
Leur champ de mer, leur moisson.

Ce fut un grand plaisir de suivre ce mouvement, par lequel un poème à la fois régulier et libre, ouvert à l'horizon – source par excellence de l'imprévisible – devint un « vrai pantoun » – lequel à son tour ouvrira la grande aventure d'une nouvelle année... Relance asiatique des mondes euro-africains de Patricia

que *Pantouns*, à l'autre bout de l'archipélie chère à Édouard Glissant et qu'évoque la poétesse saisit au vol. Je reviendrai sur ce point qui m'est également cher, puisque je me suis appuyé sur ce concept moi-même pour mettre en place quelques choix fondamentaux du principe de traduction (cf. pour les lecteurs anglophones, mon article « Translating pantun into French »).

Couleurs de Mots sur le Bénin est un recueil de quelque vingt cinq dialogues – en tous sens – entre aquarelle et poème, issu d'une exposition présentée lors du Printemps des poètes de 2010 à Barsac (Premier prix du recueil édité et illustré du concours littéraire de l'APPEL de Biscarosse). J'y découvre bien un « Haïku lacustre », mais surtout, une grande souplesse des rythmes circulaires et des arrière-plans socio-culturels qui évoquent bien davantage l'oralité du chant poétique ritualisé, communautaire, des chants des travaux et des jours africains – et donc également, par-delà un horizon commun, pantounique. Pêcheur à l'épervier, vendeur de *kpayo-kpayo*, coupe-coupe à coco, le *gbassê* (portefaix), femmes chevauchant fièrement leurs « mon mari est capable » (motocyclettes), toute une société est esquissée avec tendresse et talent. Et surtout, la place de la femme, au centre de cet amour *vrai*, exprimé *vraiment*, transmis *vraiment*, ce « je vous salue » aux femmes béninoises, pour « nourrir l'union de la famille », puisqu'en arrière-plan plane la faim entre les ventres vides. Tout ceci, en si peu de mots, dans un tissage constant de refrains et de segments de vers entre les strophes de vers non mesurés, comptines, contes, berceuses, chants du pilon, retours ; une simplicité qui suscite une forte adhésion immédiate, et qui me sont familiers.

Strophes de trois vers, quintils, alternent avec les quatrains et sizains, le jeu est simple, parfois charmant. J'ai été charmé (on va voir plus bas pourquoi) par le clin d'oeil de ce *Quatuor au pilon* de quatre femmes pilant autour du creuset, mais formé de trois quintils et d'un tercet !

Les pilons chutent
Les coups s'égrènent
Au rythme chorégraphique du quatuor au pilon

Je note, pour terminer, ce terme du vocabulaire *fon* que l'auteure parsème dans les textes, *amanga* – la mangue. En malais : *manga*. Origine commune : le tamoul *mangai*. Cherchez le lien…!

*

Métisse. Et alors ? le dernier recueil de Patricia Grange, est un « avènement » en cinq temps, chers à l'auteure : introspection (cocon) ; exploration (chrysalide) ; éveil-révélation (métamorphose) ; envol (papillon), que couronnent un triptyque sur la « *capillaridentité* ». Tant les faux concepts ne tiennent qu'à un cheveu – et des destins, heureux ou tragiques, également… Il croise, confronte, développe, ramasse, sous forme éditoriale, un spectacle présenté par le Duo Silence, Poésie ! avec le soutien de la Maison des Femmes de Bordeaux en 2014. Autant le titre précédent avait exercé sur moi son attrait, autant celui-ci m'avait rebuté. Je ne sais pas ce qu'est le métissage. Mes enfants le sont, métis. Mais je n'ai jamais eu besoin d'écrire, pour « avancer » : « *Une part de moi regarde l'autre et voudrait s'en arracher* », ainsi que débute ce recueil. Vraiment ? Jamais ? N'est-ce pas, cependant, moi-même, ce constat ? Pour avoir enseigné durant vingt ans, sur un campus américain hautement « postcolonial », cette affaire du métissage, je n'ai cessé de dire et écrire ma plus grande méfiance vis-à-vis d'un terme de ralliement (de subventions parisiennes aussi, en l'occurrence) qui est, de quelque manière qu'on l'aborde, parfaitement vide. Et voilà que j'en trouve la plus précise définition dans ce recueil, où le « vivre métis » est pourtant intensément observé (la première section de l'ouvrage ne s'intitule pas pour rien « Introspection »), accepté et chanté – sans rien absolument de cette revendication d'un *métissage-valeur* qui me déplaît tant, mais intensément, de toutes les façons, et avec une grande droiture et une belle transparence : « *Qu'est-ce que cela veut dire pour moi ? Je n'ai toujours pas de réponse définitive. Je pense qu'être métis, c'est être en mouvance. Être toujours prêt à déplacer ses propres frontières* ». Mais alors… ? Être métis(se), ce serait tout simplement s'approcher un peu plus près, puisque par nécessité, du simple fait de vivre en homme (ma langue veut ici un générique masculin) ?… Cela suffit à rendre la quête souvent douloureuse et, d'un bout à l'autre du trajet, suspendue aux

interrogations les plus profondément « existentielles », non ?

En conséquence, c'est vrai qu'ils sont tous là, dans ce recueil : Damas et ses *Pigments* (poème « Pigments », hymne transatlantique) ; Césaire et son *Cahier d'un retour au pays natal* (« EIA, chant métis de la sérénité retrouvée ») ; Fanon, très habilement « démasqué » (*Peau blanche, peau noire...* in « Et alors ? »). Mais... c'est pour mieux affirmer, avec « missié Glissant » :

j'ai inventé ma propre couleur
celle qui éclot au confluent des mondes
(« Nid d'ici, Née ailleurs »)

Après avoir dit cela, je m'abstiendrai de vous dire tout ce que j'ai aimé dans les poèmes-rythmes, poèmes-hymnes, poèmes-chants du moi-papillon à la « capillaridentité » libérée de ses cocons, carcans, coquilles. Allez-y voir. Mais puisque c'est bien avec Glissant et sa « philopoétique » de la créolisation et du Tout-Monde que se termine cette progressive révélation à soi-même (« Potomitan de la Case du Tout-Monde ») (NOTE : « Je peux changer en échangeant avec l'autre, sans me perdre pourtant ni me dénaturer »), et puisque nous sommes ici entre pantouneurs, je m'accrocherai pour terminer à quelques vers qui complètent les précédents. Ils se trouvent dans le « Poème pour tam tam » :

Il n'y a pas de blanc (doum)
Il n'y a pas de noir (doum doum)
(...)
Une seule chose au monde qui compte :
entendre un cœur qui bat (do doum do doum do doum)
(...)
Car le rythme binaire n'est pas humain.
Non le rythme binaire n'est pas humain.

Do doum, le rythme cardiaque, pas binaire, Patricia Grange, tel que la poétesse en vous, au moins, le transcrit ? Ou bien la poétesse dit-elle autre chose que la métisse ? Dès le premier poème, justement intitulé « Souffle au cœur », on a bien compris que tout est, et serait là : la seule vérité que nous ayons à vivre, c'est celle de notre vie à accomplir :

Souffle court...
Aveugle aux héritages qui se disputent mon existence
Ma pauvre existence dichotomique....

Mais ce souffle né court, l'auteur a su le travailler afin de le faire courir peu à peu le long de toute la courbe de sa langue, tel le mascaret de la Garonne – ou celui que chante Glissant.... D'où ce constat conduisant à un refus très net, dans le poème « En quête » (d'ailleurs dédié aux adoptés et adoptants) :

Je ne veux pas être dichotomique.
Je veux juste trouver le chemin de mon propre pays.
Je déplacerai sans cesse mes propres frontières
Aux lisières de tous les mondes...

Vous avez déjà compris où je voulais en venir. Au point où ce refus essentiel de la dichotomie s'inverse dans notre si multicolore – et pourtant si essentiellement dichotomique-pantoun ! C'est qu'évidemment, il y a dichotomie et dichotomie, et que où ce genre puise ses réserves est précisément le contraire de celle des essentialismes de tous bords, dont la nature mortifère par principe se constate assez clairement aujourd'hui, quelques années à peine après la disparition du chantre du Tout-Monde... La binarité sur laquelle le pantoun est construite n'est pas source de stériles et idiotes divisions d'un moi, mais quête d'harmonie entre ce moi et le Tout-Monde qui le porte, l'environne, le construit, le conduit. Si le « *hati* » (foie, cœur en malais) est au « cœur » de la poétique du pantoun, comme son rythme l'est dans ce recueil, c'est qu'il y a là une question... vitale, et que cette évidence, opposée tant au manichéisme qu'à l'unique et l'impair (*Ô chers enfants d'Abram, qui avez quitté Ur...*), a de quoi nous faire réfléchir, mais surtout aimer...

Je n'ai pas le temps de vous parler du Barsac, cet « or liquide » vu (et bu ?) par Patricia Grange... Trois lignes mystérieuses de Patricia, pour conclure, afin de nous accompagner vers les temps revenus du foie gras et du Sauternes :

Mes pieds impriment la terre du Sauternes,
Et pourtant partout dans l'atmosphère
Pétillent des motifs d'Asie...
(*Un verre d'Or Liquide*, publié pour le Festival de la bande dessinée de Barsac, octobre 2010)

Est-ce parce que Bacchus était fils d'Asie ?...

Georges Voisset

Mamiwata
La maman de l'eau

Aquarelles de Guy Papin
Pantouns de Patricia Grange
Préface de Georges Voisset

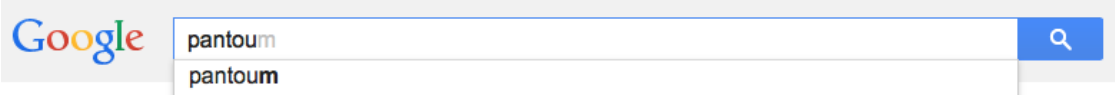
Mamiwata – La maman de l'eau est un calendrier proposant douze tandems aquarelle-pantoun pour vous accompagner tout au long de l'année 2015 et au-delà. Les aquarelles, délicatement peintes par Guy Papin à son retour du Bénin en 2009, recréent la vie et l'atmosphère du village lacustre de Ganvié. Les pantouns, rédigés par Patricia Grange en 2014, tracent un lien entre les aquarelles, l'eau de la lagune béninoise et les eaux intimes d'une naissance, d'une maternité, d'une vie. Chaque pantoun raconte sa propre histoire, son moment particulier. Le cycle de douze pantouns vous embarquera sur la pirogue d'un récit à la fois intérieur et universel, entre microcosme et macrocosme…

Le calendrier *Mamiwata – La maman de l'eau* est vendu au profit de la Fondation Regard d'Amour du Bénin. Son prix est de **10 euros** (plus frais de port) et l'ensemble des bénéfices (5 euros par calendrier) sera reversé à la Fondation. Pour commander, merci d'envoyer un message à **grange_patricia@yahoo.fr**

Pour aller plus loin :

- Mamiwata : note expliquant en partie le choix du titre du calendrier. Patricia Grange revient plus longuement sur ce choix dans sa postface au calendrier L'esprit de l'eau.
- Mamiwata – La maman de l'eau
- Calendrier 2015 Mamiwata

Le pantoun sur Internet



La sortie du recueil *Une Poignée de Pierreries* a occasionné la création de nombreux liens en rapport avec le pantoun, et notamment sur les blogs de plusieurs de nos contributeurs. Nous vous remercions pour le relais que vous donnez à nos démarches de promotion du pantoun. Notre but avoué est enfin de faire craquer Google et Microsoft pour que le pantoun soit reconnu comme un terme à bien différencier de pantoum !

Premier accomplissement : la révision de fond en comble par Georges Voisset de l'article Wikipédia consacré au *pantun* et la correction de quelques passages litigieux dans celui consacré au pantoum. Tout n'est pas encore parfait, Wikipédia pouvant être actualisé par tout internaute *lambda*, mais des vérités ont été rétablies et des pistes sérieuses d'études données.

Voici la liste de tous liens qui recensent la parution d'*Une Poignée de Pierreries* (si vous en trouvez d'autres, n'hésitez pas à nous les communiquer) :

- entretien de Georges Voisset sur le site du Petit Journal Kuala Lumpur, repris sur Lettres de Malaisie
- article de Denis Heudré sur le site Actualitté
- recension sur le site de la BNF
- recension sur le site Fabula
- recension sur le site Réseau Asie-Pacifique
- recension sur la liste Oulipo (grâce à Noël Bernard)
- mentions sur les sites et blogs de Patricia Grange, Catherine Baumer, Claire-Lise Coux, Aurore Pérez, Nathalie Dhénin, Franck Garot et Noël Bernard
- présence aussi sur les sites Babelio, Amazon, Decitre : vos commentaires y sont les bienvenus !

Par ailleurs, deux vidéos ont été réalisées dans le but de promouvoir le pantoun de façon didactique, en paroles, en musique et en images. La première, intitulée « Le pantoun, trésor poétique de l'Archipel malais » est disponible sur Youtube (cf. ci-dessous). La seconde, avec Georges Voisset en Professeur Pantoun, n'est pas en ligne mais reste disponible à la demande par simple email à info@pantun-sayang-afp.fr. N'hésitez pas à nous la demander si vous souhaitez la visionner !

Vu sur Internet également : la récente exposition de l'artiste Marie Hugo pour son installation baptisée « Forêt de Pantuns », à Kuala Lumpur dans le cadre du festival Art in the Park (cf. photos ci-contre). C'était la deuxième fois qu'était exposée cette oeuvre, après un premier passage à la Galerie Huit d'Arles, tenue par la galeriste Julia de Bierre, qui elle-même connaît très bien la Malaisie pour s'y rendre régulièrement. Pour plus d'informations sur cette exposition, vous pouvez vous référer à notre entretien avec Marie Hugo dans le numéro 7 de *Pantouns*.

PANTUN
FOREST

Les Contributeurs

Catherine Baumer est bibliothécaire. Elle écrit des textes courts et est venue à la poésie d'abord par les haïkus qu'elle publie presque quotidiennement sur les réseaux sociaux et sur son blog et aujourd'hui avec le pantoun.

Noël Bernard est un mathématicien en retraite, revenu tardivement à la poésie. Il participe à la liste Oulipo et s'intéresse particulièrement à l'écriture avec contraintes oulipiennes, ainsi qu'aux formes courtes propres à la twittérature. Le pantoun, découverte récente, est un bon lien entre ces deux axes. Il publie ses poèmes sur son site Talipo.

Michel Betting est informaticien, il a la cinquantaine. À vingt ans, découvrant Stefan Zweig et son *Amok*, il était loin de se douter que quelques décennies plus tard, il replongerait dans le monde indo-malais, grâce aux pantouns. Hasard ? Coïncidence ? Destin ?

Brigitte Bresson est trilingue français-anglais-malais et traduit indifféremment dans ces trois langues. Elle travaille pour l'ITBM (Institut Malaisien de la Traduction et du Livre) à la traduction d'ouvrages littéraires et actualise aussi le dictionnaire français-malais pour le compte du Dewan Bahasa dan Pustaka (DBP, Institut pour la Langue et la Littérature).

Claire-Lise Coux écrit des poèmes depuis l'adolescence. À travers ses textes, elle tente de restituer une réalité qui lui est propre. Ses thèmes de prédilection sont l'absence, le passage du temps, l'attente, l'intime tension entre l'infime et l'infini, la quête d'absolu. Elle a publié quatre recueils à ce jour, dont *Entre ciel et terre* (Le Vert-Galant, 2005) et *Le pigment des mots, le souffle des couleurs* (2010), et elle participe également à l'écriture d'ouvrages collectifs. Elle tente de faire partager son amour de la poésie sur son site.

Marie-Dominique Crabières a écrit de nombreux haïkus et tankas, certains parus ces trois dernières années sous le nom de Marie Verbiale dans la Revue du Tanka Francophone. Son premier recueil *Paillages d'hiver* a paru chez le même éditeur. Loin de la Malaisie, c'est dans les paysages du Béarn, entre mer et montagnes, qu'elle puise son inspiration.

Renuka Devi, juriste d'origine malaisienne, enseigne la civilisation des pays du Commonwealth et la civilisation américaine. Elle est co-auteure de *Malaisie, le pays d'Entre-mondes* (Les Perséides, 2010), à la fois un récit de voyage et une réflexion sur les évolutions actuelles de la société malaisienne.

Nathalie Dhénin est artiste-peintre. Elle réalise ses œuvres à l'huile, à l'aquarelle ainsi qu'à l'aide de collages et de techniques mixtes. Poète, elle écrit de la poésie libre d'origines japonaise et malaise. Formatrice, elle anime « les ateliers des sens retournés ».

Patricia Grange est tombée amoureuse de la poésie en jeune adolescente. Du bout de sa plume, elle interprète les messages que sèment à son cœur et à son âme les muses qui l'accompagnent au long du sentier de son apprentissage. Textes poétiques publies sur son site Internet, son blog et dans des revues de poésie. Elle donne également des lectures et spectacles de poésie. À travers ses mots, elle tente de porter la lumière de l'humanisme et de rapprocher les hommes de toutes origines, à travers un métissage artistique.

Françoise Guichard est chercheuse en biologie. Grande admiratrice de Georges Pérec, elle s'intéresse à l'Oulipo et aux écrits des Oulipiens. La poésie et l'écriture de texte sous contrainte la passionne et elle participe à la Liste Oulipo. Certains de ses textes sous contrainte se trouvent sur le site Zazipo.

Annie Hupé n'a cessé, depuis les poésies apprises par cœur à l'école primaire et au lycée, de lire de la poésie. La rencontre avec les pratiques de l'Oulipo a été déterminante pour qu'elle se lance à écrire à son tour. Elle aime particulièrement les formes brèves et rigoureuses, quelques revues l'ont déjà accueillie.

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des «années 68». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Kistila est une Française mariée à un Espagnol et vivant dans le nord de l'Espagne. Mère de famille nombreuse et grand-mère, antiquaire-brocanteur, elle écrit dans les deux langues. Plusieurs de ses poèmes ont été publiés en revue ou en anthologies en France, et un recueil édité en France en 1993 suite à un concours. Poèmes en espagnol dans une anthologie.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables *La Décision du Renard* (Clapàs, 2013) et du recueil de poèmes *Les échanges de libellules* (La Porte, 2014).

Mavoie est actuellement professeur de français dans un collège au Bois d'Oingt, dans le Beaujolais, en région lyonnaise, après avoir longtemps exercé en banlieue parisienne, en particulier à Colombes, dans un collège difficile.

Aurore Pérez a vécu près de trois ans en Malaisie après cinq ans passés dans le nord de l'Espagne. Elle s'adonne à plusieurs activités artistiques, dont la photo, le dessin et, de temps à autre, l'écriture. Et elle aime les chats !

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie, dont les textes oscillent entre mythologie et fantastique. Il a écrit de nombreuses nouvelles, dont *Hutan, le démon de Bornéo* (Le Banian, 2012), et quatre romans : *L'ère de Caïn*, *Le procès de l'Homme Blanc*, *L'avenir ne sera plus ce qu'il était* et *La Tempête de Mozart*. Les deux premiers se déroulent dans le monde malais.

Quentin Ragache est un jeune botaniste, épris de poésie et sous le charme des poèmes asiatiques, en particulier ceux du monde malais.

Ion Roşioru est professeur de français et de latin en retraite. Membre de l'Union des Écrivains de Roumanie et de l'Association des Écrivains de Langue Roumaine de Québec (ASLRQ), il a publié des livres de poésies, des romans, des contes, des anthologies traduites en roumain et des traductions d'Émile Verhaeren et de Charles Cros.

Aliénor Samuel-Hervé écrit de la poésie et des nouvelles depuis ses 10 ans. Son blog lui permet de publier ses textes et recueillir des avis. En licence d'histoire à la Sorbonne, elle fait du master d'histoire de l'époque moderne son prochain objectif. En 2014, ella a publié son premier recueil poétique, *Éclats de vie*, chez VFB Éditions. *Éclats d'obus* paraîtra début 2015.

Christian Tanguy, de formation d'ingénieur, est né à Quimperlé en 1961. Il s'est intéressé à la poésie en dilettante. Il est notamment l'auteur d'une anthologie de la poésie française, qui se trouve en ligne sur son site Florilège. Il s'est également occupé de rééditer les œuvres de Jehan Rictus (éditions La Part Commune). Son intérêt pour le pantoun et pour la langue malaise date d'un voyage de deux mois en Indonésie en 1988.

Jean-Claude Trutt est ingénieur, mais depuis toujours passionné de littérature mondiale, et depuis quelques années de littérature ancienne et de poésie malaises. A redécouvert le commerçant érudit allemand Hans Overbeck, premier traducteur en langue européenne de l'épopée de Hang Tuah, qu'il évoque longuement sur son site internet, Voyage autour de ma Bibliothèque. Grand fan de pantouns.

Marie Vernusset habite sur la côte de granite rose, a cinq petits enfants merveilleux, fait beaucoup de bateau, et vient de se révéler pantouneuse en tirant un peu plus fort sur une drisse...

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et travaux divers un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement peu sensibles : la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles (*Contes Sauvages*).